exerçant, sans l'excuse de l'invalidité ou de l'âge, un de ces commerces insuffisants pour faire vivre leur homme (crayons, papier à lettre, etc.).

GAZETTE du NORD

M. de Chatenay, ancien député de l'Oise, conseiller général du canton de Crèvecœur, est décédé au château de Bonneleau.

Atteint d'une affection des plus graves, qui le minait depuis longtemps, il s'est éteint au milieu des siens, après des souffrances supportées avec la résignation toute chrétienne, la vaillance d'âme qui n'étaient pas les moindres qualités de cet homme au cœur fort et loyal, dont la sincérité inspira, toute sa vie durant, le respect et l'estime, même des plus irréconciliables adversaires.

Emprisonné comme otage à Beauvais en 1871, il avait contribué par une très importante souscription à l'évacuation de l'Oise. Elu député en 1885, il ne fut pas réélu en 1889. Son échec législatif n'enleva à l'ancien député rien du dévouement, du zèle intelligent et avisé qu'il voulait donner aux intérêts du pays.

Dans sa circulaire de juillet 1901, aux électeurs, il leur renouvelait l'assurance de son dévouement « qui n'a jamais trompé, disait-il qui ne trompera jamais personne. »

C'était en effet, la marque de ce beau caractère de vrai gentilhomme.

Le défunt était très connu dans le pays de Douai et se montrait gracieux pour les œuvres catholiques et sociales, entr'autres pour l'établissement de l'Ecole libre de Roost-Warendin.

Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs.

Les obsèques seront célébrées mardi prochain, à dix heures et demie, en l'église de Bonneleau.

ECHOS

NOUVELLES MILITAIRES

Sur la liste des sous-officiers admis à prendre part aux épreuves orales du concours d'admission à l'école militaire de l'artillerie et du génie en 1902, nous relevons les noms suivants :

MM. Blondel, adjudant au 3e régiment du génie; Gamand, adjudant au 1er escadron du train des équipages militaires; Gay, maréchal-des-logis au 15e régiment d'artillerie; Renard, maréchal-des-logis chef au 1er escadron du train des équipages militaires.

L'ÉQUIPAGE DE LA « MARIE-ET-JEANNE »

Le ministre de la marine a, par décision du 3 janvier 1902, requis le procureur général près la Cour d'appel de Douai de poursuivre d'office la constatation judiciaire du décès de MM. Lamirault, matelot, inscrit à Dunkerque, et Dobin, mousse, inscrit à Dunkerque; de M. Montier, capitaine, et de 11 autres matelots qui formaient l'équipage du trois-mâts *Marie-et-Jeanne*, présumé perdu corps et biens le 20 novembre 1898.

LA PRIME A LA CULTURE DU LIN ET DU CHANVRE

Le *Journal officiel* de dimanche publie un arrêté du ministre de l'agriculture, aux termes duquel le montant de la prime accordée aux cultivateurs de lin et de chanvre est fixée pour 1901 à 70 fr. 30 par hectare.

EAUX ET FORETS

M. Liefooghe, ex-sergent au 147e régiment d'infanterie, demeurant à Boeschèpe, a été nommé garde domanial des eaux et forêts à Risoul (Hautes-Alpes).

M. Leleu, ex-gendarme de la compagnie du Jura, demeurant à Brunémont, a été nommé garde domanial des eaux et forêts à Tressin.

COMMISSION DÉPARTEMENTALE

La Commission départementale du Nord se réunira à la Préfecture, mercredi prochain 8 décembre, à 2 h. 1/2.

DON A L'ÉTAT

Par testament déposé en l'étude de Me Delebelle, notaire à Carvin, M. Louis de Clercq, conseiller général et maire d'Oignies, qui vient de mourir, a fait don à l'Etat de ses collections, estimées, dit-on, à plus de douze millions.

Péril clérical

Le train n'était même pas encore signalé à la station précédente que la mère Girodon... « et hue donc! la Rousse!... » faisait brutalement son entrée à la gare de Vézières-sur-Cosson.

Toute rouge, à cause du vent frais qui lui coupait la figure, et aussi à force d'avoir tapé sur la Rousse, et aussi d'émotion, la brave femme sauta, pieds joints, de sa carriole, attacha sa jument aux barrières de la voie, et s'étant d'un coup de pouce, redressé le bonnet, alla directement à l'horloge de la salle d'attente.

— Pas possible!... encore trois quarts d'heure à espérer?

— Cinquante minutes!... rectifia le chef de gare.

— Mais vous retardez!

— Connu!... connu!... plaisanta l'homme à la casquette galonnée, les trains sont toujours en retard quand la maman Girodon attend son « fieu ».

⁂

Au fond, l'excellente femme est enchantée qu'on la taquine de la sorte. Son fieu?... bien sûr qu'elle est fière! Avec ça que ça se trouve à la douzaine, des gaillards pareils à son Gaston! pas encore vingt-huit ans, et déjà décoré de quelque chose de violet, droit comme un beau garçon, et gentil, et distingué! et une belle position...

— Voyons, reprend le chef de gare après un silence, qu'est-ce qu'il fait donc à Paris, votre fils?...

— Il fait... attendez donc... le diable de nom!

— Si je pouvais vous aider...

— Crois pas... c'est dans les journaux...

— Ah! il est journaliste?...

— Oui... ou plutôt non... il est repor... repor... enfin, c'est lui qui va... les nouvelles... vous savez, les chiens écrasés... les femmes noyées... les tombereaux renversés... un bon métier!... il gagne...

A ce moment, une sonnette électrique, rapide et saccadée, se mit à tinter dans le bureau du chef de gare... L'employé au risque de ne jamais connaître les appointements du fils Girodon, se précipita vers l'appareil de transmission, et la bonne paysanne, la main en abat-jour au-dessus de ses yeux, le cœur tout à coup secoué, se mit à scruter l'horizon qui ponctuait, là-bas, un tout léger floconnement de fumée.

Quelques instants après, les bras maternels s'ouvraient tout grands... Un fort gaillard tout luisant de pommade s'y précipita...

⁂

Comme tu es gras... Attends un peu, la Rousse!... c'est ton père qui va être content! es-tu bien assis... Oh! la Rousse... ah! la sale bête!... Et ta malle?... Bon... Hue! la Rousse!

La jument n'attendit pas le coup de fouet habituel pour démarrer, et la carriole, totalement dépourvue de ressorts, commença à sauter vigoureusement à travers les cailloux, dont une administration prévoyante avait garni la route de Vézières-sur-Cosson.

Chaque cahot faisait gémir douloureusement le beau Gaston, habitué aux douceurs moelleuses du pavage en bois et des roues caoutchoutées. D'un geste machinal, il redressait à tout instant l'équilibre de sa cravate et se répandait en exclamations faubouriennes, ce qui n'empêchait pas la mère Girodon de lui dire :

— Mais parle donc!... tu ne me dis rien...

— Peux pas, maman... les cailloux.

— Méchant!... Tu seras donc toujours de même!... Viens que je t'embrasse!... Ah! tu vas en voir des changements au pays...

— Ah!

— Oui... Imagine-toi d'abord que le vieux Toinon s'est laissé mourir...

— Toinon?!...

— Comment!... tu ne te rappelles plus le père Toinon?... celui qui t'a si souvent fait sauter sur ses genoux?... qui te donnait toujours des morceaux de sucre?...

— Ah!... oui.

— « Ah!... oui... » pas malheureux que tu y sois à présent... ça l'a pris à huit heures du soir... à neuf heures, il n'y était plus... Ah! à propos, Gaston...

— Quoi donc, maman?...

— Qu'est-ce que c'est donc que ce fameux péril clérical qu'on voit toujours dans ton journal... péril clérical par ici, péril clérical par là... on ne parle que de péril clérical...

⁂

Au moment où la mère Girodon abordait cette grave question, la carriole s'enfilait au grand trot de la Rousse, dans la principale rue de Vézières... Au bruit de cette entrée triomphale, toutes les têtes de s'encadrer dans l'embrasure des portes... Ce qu'elle était heureuse, la brave maman!... C'est ça qui était réussi, comme effet! Bien sûr que la Limande, sa voisine et amie, en aurait la jaunisse de dépit!...

Bientôt, on fut descendu. Le père Girodon, de son pas méthodique, alla dételer la Rousse et le beau Gaston, installé dans le meilleur siège, s'apprêtait à faire honneur au dîner quand une voix, joyeuse et sonore, se fit entendre sur le seuil de la porte :

— Eh bien! Madame Girodon... vous êtes contente?...

— Si je suis contente!... pour sûr que oui, Monsieur le Curé!...

— Non, je ne veux pas vous déranger...

— Mais si! que je vous fasse faire connaissance avec mon grand...

L'ecclésiastique entra; c'était un homme d'environ trente ans, à l'œil vif, au front intelligent, très simple d'allures, sympathique dès l'abord. En quelques mots, il félicita le jeune homme d'être venu passer quelques jours à la campagne, lui parla de la joie qu'il causait ainsi à ses parents, lui souhaita bonnes vacances, et discrètement se retira.

⁂

— Ah! s'écria la mère Girodon, dès que le prêtre eut tourné les talons, en voilà un curé!... Ce que nous sommes heureux de l'avoir!... Figure-toi que depuis six mois qu'il est là, il a déjà tout changé...

— Hein? fit Gaston en dressant l'oreille.

— Oui... d'abord, il n'y a presque plus de gens *brouillés* dans le pays... cet homme-là, je ne sais pas comment il s'y prend, mais il raccommode tout le monde.

— Bah!...

— Comme je te le dis... Et puis, il réunit tous les jeunes gens dans une grande maison qu'il a fait bâtir tout contre son presbytère, et là, il joue avec eux... qu'on dirait qu'il n'a jamais fait que ça de toute sa vie... Et puis, l'hiver, il y a des conférences pour les hommes, avec des grandes images sur une toile. C'est ça qui est instructif!...

— Et puis?...

— Et puis, il a fondé une de ces banques que prêche la *Croix* et qu'on appelle...

— Une caisse rurale?

— C'est ça même... au lieu d'emprunter à 5 du cent chez le notaire avec hypothèques, on a de l'argent à 3 1/2 %. Et puis on rembourse peu à peu... Et puis, on a acheté un trieur qui est à tout le monde et qui nous fera vendre notre blé vingt sous plus cher...

Aussi, on ne jure plus que par lui... Faudrait pas qu'on nous l'enlève... Mais, quoi donc que tu as?

En effet, le beau Gaston s'était levé, l'air mauvais... Stupéfaite, la mère Girodon le vit aller à la porte et regarder avec haine... Dans la rue, à une certaine distance, le curé s'était arrêté avec quelques cultivateurs et causait tranquillement... Le jeune homme contempla un instant ce tableau ; puis, étendant une main menaçante, les sourcils contractés, il s'écria :

— Le péril clérical, ma pauvre mère... mais... le voilà!...

Un peu de statistique à propos de médecins

Une liste récente des personnes autorisées à exercer l'art de guérir dans le département du Nord fait connaître que 655 personnes donnent leurs soins aux 1.853.993 habitants, soit en moyenne un médecin par 2,830 individus.

De ces 655 médecins, 569 sont docteurs en médecine et 86 officiers de santé.

Dans l'arrondissement de Lille, sur 811.659 habitants, il y a 261 docteurs et 28 officiers de santé, ou un médecin par 2.043 habitants. Un par 2.485, dans l'arrondissement d'Avesnes (214.227 habitants, 78 docteurs, 9 officiers de santé); un par 3.081, dans l'arrondissement de Cambrai (197.120 habitants, 53 docteurs, 11 officiers de santé); un par 2.700, dans l'arrondissement de Douai (145.815 habitants, 30 docteurs, 15 officiers de santé); un par 3,387, dans l'arrondissement de Dunkerque (149.061 habitants, 39 docteurs, 5 officiers de santé); un par 3.805 dans l'arrondissement d'Hazebrouck (112.383 habitants, 25 docteurs, 9 officiers de santé); enfin un par 3,576 dans l'arrondissement de Valenciennes (239.595 habitants, 56 docteurs, 11 officiers de santé).

EN DEUX ANS

Sous le ministère Waldeck-Millerand, la confiance publique est si mince que, depuis son avènement en 1899, on constate une baisse moyenne de :

25 0/0 sur les marchandises ;

4 0/0 sur les actions de chemin de fer ;

45 0/0 sur les actions de transports de navigation ;

47 0/0 sur les tramways et la traction électrique ;

29 0/0 sur les valeurs métallurgiques françaises ;

48 0/0 sur les valeurs industrielles russes;

30 0/0 sur les valeurs métallifères ;

24 0/0 sur les valeurs diverses.

En deux ans de gouvernement, la majorité radicale-socialiste a réduit du quart la fortune mobilière du pays.

De combien n'a-t-elle pas diminué la valeur des propriétés foncières ?

UN NOUVEAU LIVRE

« Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer », et les plus occupés qui trouvent du temps de reste qu'ils savent utilement employer, tandis que le désœuvré « n'a jamais le temps de rien faire ».

C'est la première pensée qui nous venait à l'esprit ces jours-ci quand nous arrivait de Mgr Lasne, archiprêtre de Saint-Maurice, le gracieux envoi de son nouveau livre : *Essai théorique et pratique de pédagogie chrétienne* (1).

Malgré les soucis et les soins d'une grande paroisse, ainsi qu'une participation très active à la direction de la vie catholique dans notre vaste cité, le digne prélat a trouvé le moyen de préparer longuement et d'écrire avec toute la maturité de la réflexion et de sa grande expérience, ce livre important qui sera bientôt dans les mains de tous ceux, parents et maîtres, qui s'occupent de l'éducation chrétienne de l'enfance.

L'auteur intitule modestement ce travail : « *Un essai* ». C'est plus que cela, c'est un traité complet et condensé en 360 pages de cet important sujet dont on ne s'inquiète guère que dans nos écoles catholiques.

« Qu'avons-nous fait pour l'éducation de la jeunesse, » se demandait naguère M. Lavisse, un des inspecteurs généraux les plus autorisés de l'enseignement officiel?

« Nous avons rédigé bien des programmes, « institué des examens et des concours; « mais enseigner, examiner, ce n'est pas de « l'éducation. *Nous voulons nous faire « croire que l'enfant, que l'adolescent « est élevé par cela même qu'il est ins- « truit. Mais c'est un de ces mensonges* « qui alimentent l'éloquence optimiste des « discours de distribution de prix. **Nous « avons oublié l'éducation.** »

Chez nous, Dieu merci, cet oubli n'existe pas. On ne se contente pas de « fabriquer « des diplomés, comme l'avoue encore M. « Lavisse pour l'enseignement officiel, de- « puis l'enfant à qui l'on offre des certificats « d'études primaires, jusqu'au jeune homme « de vingt-cinq, vingt-huit et même trente « ans, qui brigue les titres d'agrégé et de « docteur. »

Et à ce point de vue, le livre de Mgr Lasne est un monument à la gloire de l'enseignement catholique. Il prouve que si, dans ces écoles on ne néglige pas plus qu'ailleurs l'instruction, on met à la tête des préoccupations du maître l'éducation. On démontre à celui-ci l'importance et la grandeur de sa mission, de sa « vocation », on lui trace les règles pour la formation de l'élève, pour son éducation *physique, intellectuelle, morale et chrétienne*, on pénètre bien le maître de cette idée : c'est que sa tâche ne consiste pas à former seulement des *Intellectuels*, comme on dit aujourd'hui, mais aussi des hommes et des chrétiens dans toute la force de ces deux mots.

Nous venons, sans nous en douter, de résumer les chapitres de ce beau livre, que le nom de l'éminent auteur recommande déjà si puissamment et que Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai a honoré d'une approbation des plus élogieuses.

Nous n'avons plus qu'à exprimer le vœu qu'après avoir été lues avec intérêt et profit par les abonnés du *Bulletin de l'Œuvre des écoles chrétiennes* où elles ont paru par fragments, ces études pédagogiques, réunies en volume, continuent leur chemin *en faisant le bien* comme le Maître des maîtres des enseignements duquel elles sont inspirées et à qui elles prépareront des apôtres éclairés et de fervents disciples.

CYR

(1) *Essai théorique et pratique de pédagogie chrétienne*, par Mgr Lasne, prélat de la maison de Sa Sainteté, archiprêtre de Saint-Maurice à Lille, 1 vol. in-12, chez Taffin-Lefort, Lille.

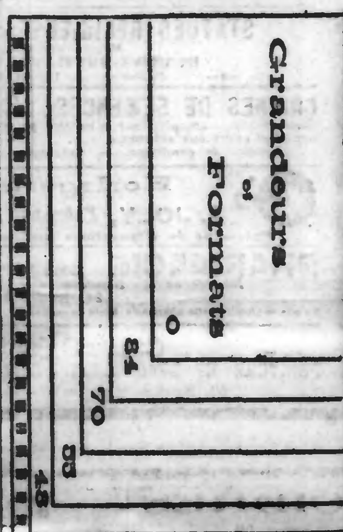
IMPRIMERIE de la « Croix du Nord »
15, Rue d'Angleterre, 15
LILLE

CARTES DE VISITE

Typographie, carte ivoire	. .	1 fr. 50
» porcelaine	. .	2 fr. 00
» deuil	. .	2 fr. 50
Lithographie	. .	3 fr. 25
» deuil	. .	4 fr. »

ÉLÉGANT COFFRET CONTENANT 100 CARTES EN TYPOGRAPHIE ET 100 ENVELOPPES 2 50

Envoyer à M. l'Administrateur de la *Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre, à Lille, avec le prix des cartes choisies, le numéro d'un des formats ci-dessous, correspondant à la grandeur des cartes qu'on désire.



Vol au vent végétarien. — Crème sur le plat. — Un petit conseil

Vol au vent végétarien. — Pour faire cet excellent vol au vent, il faut d'abord préparer des quenelles comme suit ; Faites fondre dans une assiette creuse un morceau de beurre gros comme la moitié d'un œuf, ajoutez-y trois cuillerées à café de chapelure, un œuf entier, deux petites pommes de terre cuites au four et écrasées finement, une pincée de persil haché ainsi qu'un peu d'oignon et du sel ; avec un peu de cette pâte, faites une petite boulette que vous plongez deux à trois minutes dans de l'eau bouillante salée ; si en la retirant vous la trouvez trop dure, ajoutez un peu d'eau à votre pâte ; si elle ne cuit pas entière, ajoutez un peu de farine. Répétez l'expérience jusqu'à ce que la boulette d'essai réussisse.

D'autre part, ayant commandé une croûte de vol au vent à votre pâtissier, vous y placez une couche de marrons préalablement bouillis, pelés et coupés en quatre, une couche de champignons, une couche de quenelles ci-dessus et une couche de pointes d'asperges. Pour terminer, couvrez le tout d'une bonne sauce blanche et servez. On peut ajouter quelques olives.

Crème sur le plat. — Délayez une cuillerée à café de fécule de pommes de terre avec un quart de litre de lait, ajoutez un peu de vanille; faites bouillir ce mélange en le tournant et laissez-le refroidir. Mettez alors dans une casserole cinq jaunes d'œufs et cinquante grammes de sucre en poudre, mélangez avec le lait vanillé. Tournez cette crème sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit prête à bouillir; versez-la dans le plat de service et laissez-la refroidir pour la servir avec des biscuits.

Un petit conseil. — Quand vous lavez des légumes, salades ou autres, mettez dans votre eau une petite poignée de sel ; si quelques vers ou limaces ont établi leur demeure dans lesdits légumes, ils en délogeront de suite pour tomber dans le fond de votre bassin.

MARMITON.

REVUES

LE CORRESPONDANT

Bi-mensuel, 31, rue St-Guillaume Paris. Un an, **35** fr. ; Six mois, **18** fr.

Numéro du 25 Décembre 1901. — Le Concordat de 1801 : Débuts de la négociation, S. E. le cardinal Mathieu. — Que serait une église nationale ? L'église française de l'abbé Chatel, Geoffroy de Grandmaison. — Etudes militaires : Service de deux ans. Service de dix mois. Périodes d'instruction de 28 jours et de 13 jours, ***. — Intruse, C. Nisson. — L'invasion étrangère dans la littérature française, Henry Bordeaux. — Un château disparu : Saint-Cloud, L. de Lanzac de Laborie. — Montalembert et le « Correspondant », H. Delorme. — De la haine à l'amour, VI (fin), Ernest Daudet. — Rêve du passé : Conte de Noël, Mary des Arneaux. — Les Œuvres et les Hommes, Louis Joubert. — Livres d'étrennes. — Chronique politique.

La Quinzaine, Paris, 45, rue Vaneau, Directeur : M. George Fonsegrive. — Abonnement France : Un an, **24** fr. — Six mois, **14** fr. — Trois mois, **8** fr. — Abonnement spécial d'un an pour le Clergé, l'Université et les Instituts catholiques, **20** fr.

Sommaire du 1er janvier 1902 — La loi de 1850. — Les Commissions préparatoires ; Mgr Dupanloup et Mgr Parisis, l'abbé L Follioley. — Le Mouvement Syndical chrétien en Allemagne, Georges Blondel. — Vraie ou fausse monnaie, I, F.-F. Montrésor ; Les Chemins de fer africains, fin, X. — La question des Lieux Saints ; Les troubles du 4 novembre, Fr. P. M. de Marennes. — Chronique, Emile de Saint-Auban. — Chronique politique. E...

La Revue Mame, paraissant tous les dimanches. Le numéro, **15** centimes; abonnements, France et algérie, **8** francs par an ; étranger, **11** fr. **50**. — 163, boulevard Saint-Germain, Paris.

Sommaire du 5 janvier 1902. — Notre beau pays de France : Le gouffre de Padirac, Henri Guerlin. — Variété scientifique : Les violettes d'hiver, Henri Coupin. — Petits poèmes à dire : La tour d'ivoire, André Lemoyne. — Notre plébiscite. — Récréation scientifique : Principe de l'éclairage au gaz, A. Symptote. — Le marché du Temple, Henri d'Almeras. — L'œuvre de Calvin, F. Brunetière.

Bulletin de la Ligue Populaire pour le repos du dimanche en France. Prix de l'abonnement : **1** franc par an.

Sommaire du 1er Janvier 1902. — Une XIIe année. — XIIIe liste de souscription de 1901. — Organisation générale de la Ligue : Comités et Correspondants. — Nos Groupes régionaux : Angers, assemblée générale. — L'emploi du dimanche. — Les livraisons faites par les gares. — Le Conseil général de la Seine et les gares de petite vitesse.

Revue administrative du culte catholique, dirigée par M. Groussau, professeur de droit administratif aux Facultés catholiques de Lille, 77, rue Nationale, Lille; mensuelle. Abonnement **8** fr.

Sommaire de décembre 1901. — Les Etablissements non autorisés des Congrégations autorisées. — Port illégal de costume ecclésiastique. — Bulletin des travaux parlementaires concernant les questions religieuses.

La Revue du Clergé Français, bimensuelle. Abonnements : France, un an, **20** fr. ; six mois, **11** fr. Letouzey et Ané, 17, rue du Vieux-Colombier, Paris.

Sommaire du 1er janvier 1902. — Une Eglise constitutionnelle, P. Pisani. — Deux centres de mouvement thomiste : Rome et Louvain, C. Besse. — Etudes historiques sur nos dévotions populaires (suite): III. Le mois de Marie; IV. La Bénédiction du Saint-Sacrement, A. Boudinhon. — Que faire? J. Bricout. — Mouvement social, C. Calippe.

L'Éducation Chrétienne, 78, rue des Saints-Pères, Abonnements : [illegible] Supplément bi-mensuel **10** fr.

Sommaire du 28 décembre. — M. Brunetière dans la Rome protestante, Henry Bordeaux. — Le rapport du budget par le ministre de l'Instruction publique. Instituteurs et demi ou instituteurs adjoints contre directeurs. — Enseignement. Exercices scolaires. — Examens et concours. — *Supplément :* Littérature. — Langues vivantes. — Mathématiques. — Solutions des problèmes proposés le 20 novembre. — Questions proposées.

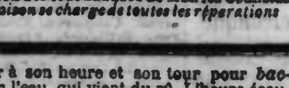
La Réforme Économique, 42, rue du Louvre, Paris. Abonnements ; Un an **20** fr. Rédaction-administration, 42, rue du Louvre, Paris.

Sommaire du 29 décembre 1901. — La Politique et les affaires. — Coup d'œil sur le monde civilisé. — Les Préoccupations de l'Agriculture et de l'Industrie française. — La Réforme des boissons. — La Conférence de Bruxelles. — L'emploi de l'alcool dénaturé. — L'attitude du Ministère dans les grèves. — La Grève générale. — Le chantage à la grève. — Les Conseils du Travail. — La loi sur les Retraites ouvrières. — La vigueur économique de la France. — La Situation financière du pays.

TOUX GRIPPE CATARRHE COQUELUCHE
Sirop pectoral incisif de DEHARAMBURE
CENT ANS de SUCCÈS. Toutes Pharm. 1.50

Employez pour vos cheveux la **SOYEUSE GOBERT**. Elle procure les avantages suivants, ce qui explique la faveur avec laquelle elle est accueillie partout :

1° Elle prévient et arrête la chute des cheveux ; 2° Elle les empêche de blanchir ; 3° Elle fait disparaître les pellicules. *LILLE, 26, rue Esquermoise.*



Comptoir Scientifique du Nord
32, *Rue Faidherbe* (anc. rue de la Gare) *à Lille*
Jumelles, Longues-Vues, Lunettes Pince-Nez, etc.
Exécution des ordonnances de MM. les Oculistes
La Maison se charge de toutes les réparations

BRONCHITE.
Un rhume continu avait affaibli l'organisme.

Beaucoup de gens sont sujets aux rhumes et aux bronchites. Voici justement une lettre se rapportant à ce sujet :

Montargis, 25 janvier 1901.

Messieurs. Il y a quatre mois, ma fillette fut prise d'une bronchite aiguë. Elle toussait sans répit et dépérissait d'inquiétante façon.

Irma LATOUR

Je craignais pour elle, la tuberculose ; je la voyais frappée de ce terrible mal, ravie pour toujours à mon affection. Comprenez-vous mon désespoir ?

Jugez maintenant de ma joie, ma petite Irma est sauvée, l'Emulsion Scott me l'a conservée, ce dont je ne saurais vous être trop reconnaissant. Rhume et bronchite ont disparu ; ma fillette qui ne mangeait plus, qui se plaignait constamment de maux de tête et faisait peine à voir tellement elle était faible, pâle, est aujourd'hui, après avoir, pendant un certain temps, continué l'emploi de l'Emulsion Scott, belle, forte, en parfaite santé. Latour, faub. de Lyon.

Comme spécifique pour toutes les affections de la gorge et des poumons, l'Emulsion Scott est sans égale. Elle soulage instantanément les muqueuses enflammées de la gorge et des poumons et accomplit ce travail plus important encore : reconstituer l'organisme, celui-ci acquérant ainsi la force de vaincre ses prédispositions à la maladie.

Assurez-vous toujours bien que vous achetez la véritable Emulsion Scott, reconnaissable à notre marque de fabrique de l'homme tenant un gros poisson sur son épaule. Ne vous laissez pas décevoir par des contrefaçons ou substitutions de l'Emulsion Scott; elles ne ressemblent en rien à la véritable préparation et ne vous donneraient pas les résultats désirés.

L'Emulsion Scott se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Un échantillon d'essai, fac-similé de nos flacons, sera envoyé franco contre 0 fr. 75 de timbres adressés à MM. Delouche et Cie, 2, place Vendôme, Paris.

Au lieu de ces mixtures étranges

qui, tous les jours, sont livrées à la consommation avec les réclames les plus tapageuses, sous le titre fantaisiste d'APERITIF, ne consommez que l'excellent VIN de

BANYULS-TRILLES Quinquina

et vous ne tarderez pas à en ressentir les bienfaits surprenants.

Dans tous les Cafés et les bons Estaminets
Exiger l'étiquette sur la bouteille

CRÉDIT LYONNAIS
Fondé en 1863
CAPITAL : 250 MILLIONS DE FRANCS
Réserves : 100 Millions de Francs
AGENCE DE LILLE, rue Nationale, 28
avec Agences à DOUAI, CAMBRAI, ARMENTIÈRES et CAUDRY
ORDRES DE BOURSE
exécutables en France et à l'Etranger
BOURSE DE LILLE
Un guichet spéc. est chargé d'ordres exécut. en Bourse de Lille
Avances de Fonds sur tous Titres
DEPOTS DE TITRES
PAIEMENT A VUE DE TOUS COUPONS
Délivrance de Chèques (France et Etranger)
LOCATION DE COFFRES-FORTS
compartiments à partir de 5 fr. par mois

INSTITUT ORTHOPÉDIQUE
de Canteleu-Lille
Docteur J. SALMON, Directeur

Traitement rationnel et trophique, par une méthode non sanglante, des affections articulaires, osseuses, musculaires et nerveuses — aiguës ou chroniques —, et en particulier des luxations congénitales de la hanche, coxalgies et coxopathies diverses. Luxations, entorses, fractures et leurs conséquences, telles que raideurs, périarthrites, ankyloses fibreuses. Arthrites rhumatismales ou autres. Pieds-bots. Déviations de la taille (scoliose, cyphose, Mal de Pott).

Consultations gratuites le mardi et le samedi, de 10 heures à midi, pour les malades munis d'une attestation régulière d'indigence.

Le Congo parfumant tous les peuples du monde Rend plus rose la brune et plus fraîche la blonde.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les dernières publications de la librairie Ch. Poussielgue, annoncées à la quatrième page : *Un siècle de l'Eglise de France (1800-1900)*, par Mgr Baunard ; le tome III et dernier de *Montalembert (1850-1870)*, par le R. P. Lecanuet ; le *Monde catholique illustré*, revue semi-mensuelle; *Pages d'Evangile*, tome II, par M. l'abbé Planus; *Histoire de saint Jean-Baptiste de la Salle*, par M. l'abbé Guibert; *Mon crime*, allocutions de collège, par le R. P. Barbier, de la Compagnie de Jésus ; le *Christ Jésus*, par M. l'abbé Desterz, etc.

FEUILLETON — N° 13

L'ABBÉ MARCEL

PAR

RAOUL DE NAVERY

Sorti de l'hôpital, il vécut de cette vie inquiète et précaire qui devient l'inévitable partage de quiconque s'est faussement engagé dans une voie périlleuse. Ballotté entre ses rêves et les dures réalités journalières, tour à tour insouciant et irrité, selon qu'il entrevoyait un rayon ou pressentait une défaite, il ne put ni s'astreindre à remplir une place, ni se résigner à la privation des plaisirs.

Ses facultés intelligentes étaient bien supérieures à son organisation morale. Son talent manquait d'expérience, mais il avait la grâce et souvent l'énergie. Quand il cessait d'aspirer trop haut, la sérénité revenait sur son front et dans son âme :

... Un peu de bonheur m'a converti bien vite.
Pour que son vers clément pardonne au genre [humain,
Que faut-il au poëte? un baiser et du pain.
J'ai ma part au soleil; mais sans ordre et sans [nombre
Mes frères pèlerins marchent là bas dans l'ombre;
Dieu! protège et conduis ce peuple vagabond!
Pour tous, comme pour moi, Dieu, révèle-toi bon;
Que la manne en tombant étouffe le blasphème;
Empêche de souffrir; puisque tu veux qu'on [t'aime.
Que ton hiver soit doux, et, son règne fini,
Le poëte et l'oiseau chanteront : sois béni !

Ces vers respirent la bonté, ils reposent des haines et des colères entassées dans ses poésies politiques. Ce qui le perdit, hélas! ce fut l'immodération de l'âme, et l'oubli des sentiments religieux sacrifiés à l'exigence des passions ; il regrettait plus tard les fautes commises, et disait en s'adressant à son âme :

De mes erreurs, toi colombe endormie,
Tu n'as été complice ni témoin...

Il aurait voulu savoir et pouvoir prier encore, il se souvenait de cette forêt harmonieuse qu'il avait quittée :

J'ai bien maudit le jour qui m'a vu naître,
Mais la nature est brillante d'attraits,
Et chaque soir, le vent à ma fenêtre
Vient apporter un parfum des forêts.
Marcher à deux sur les fleurs et la mousse,
Au fond des bois, rêver, s'asseoir, courir,
Ah! quel bonheur, ah! que la vie est douce!

Puis retombant sur lui-même, il finit par s'écrier :

Pauvre Gilbert, que tu devais souffrir!

Je l'ai connu, je l'ai aimé! A cette époque, il gardait au cœur les vestiges d'une foi dont on trouve la trace dans un *quart-d'heure de dévotion*... J'ai suivi les phases de la maladie morale qui l'a tué plus encore que les privations physiques. Quels que fussent ses égarements, je n'ai pu détester cet homme enfant qui gardait au fond de son âme plus de naïveté qu'il ne se l'avouait à lui-même... Voilà le poëte que j'ai connu... et quand je vois des imprudents se lancer sur cette mer,

Où comme Adamastor debout sur un écueil,
Le sceptre de Gilbert, plane sur un cercueil...

je me sens épouvanté, et je leur dis ce que je vous dis à vous... Seriez-vous plus fort que lui?

— Non, monsieur, répondit Léon ; le vertige me saisirait; vertige de gloire sur les hauteurs, vertige de l'abîme si je manquais mon but.

— Et vous feriez le sacrifice de cette vocation?

— Posez que je ne montrerai pas mes vers, ni ma prose, il ne s'en suivra pas que je ne penserai point et que je n'écrirai plus... Je quitterai mes idées dans le creuset du travail; elles en sortiront épurées ou y demeureront à jamais ensevelies.

— Vous ai-je fait de la peine? demanda le prêtre.

— Vous m'avez éclairé et je vous remercie.

— Qu'allez-vous faire?

— Prendre un état, accepter une place, n'importe laquelle, pourvu qu'elle me fasse vivre honnêtement. Ce qui m'embarrasse le plus, c'est d'annoncer cette détermination à ma tante.

— Elle vous encourage donc?

— Elle me pousse! Elle veut, dit-elle, avoir un homme de talent dans la famille... elle commence à s'apercevoir que la fortune ne masque pas certains défauts d'éducation; elle a l'ambition d'aller dans les salons de littérateurs et d'artistes ; et, pour s'en faire ouvrir les portes, elle voudrait me voir engagé parmi les pionniers de la littérature... Mais je me souviendrai de Moreau!

— Nous avons eu ici un autre écrivain, dit le curé.

— Lequel?

— L'auteur de beaucoup de drames très noirs...

Et celui-là?

— Il gagne de l'argent.

— Vous le mentionnez par conscience, monsieur l'abbé, mais ne me conseillez pas de l'imiter... Il vaut mieux douter trop de soi que pécher par présomption.

Léon quitta l'abbé Marcel après lui avoir serré la main avec une vive effusion.

— Encore un de sauvé! s'écria le pasteur.

XXXIX

La vallée de Changy est partagée, entre les maraîchers, sans haies ni buissons. Le terrain est trop cher et trop productif pour qu'on le dépense à faire pousser des épines.

Un arpent suffit pour nourrir une famille. Il faut dire que jamais la terre ne se repose : « *Un trésor est caché dedans* », comme dit La Fontaine. A peine le légume de la saison est-il arraché qu'un autre est semé ou transplanté. Les planches sont séparées, de distance en distance, par des rigoles pavées qui servent à l'irrigation. Chaque maraîcher à son heure et son tour pour *baqueter* l'eau qui vient du rû. L'heure écoulée, tant pis pour lui s'il n'a pas su l'employer, le voisin entre dans l'eau à son tour et la chasse rapidement avec une large pelle de bois. Les produits de cette vallée approvisionnent Avon et Fontainebleau.

A Changy, toutes les maisons ont des fleurs aux croisées, on y naît jardinier et horticulteur. Les beaux glaïeuls blancs, roses, pourpres ou jaunes mouchetés de velours sombre s'élèvent par touffes. Les lis embaument les jardins, les giroflées d'or se mêlent aux narcisses ; en été, le tournesol, les roseaux gigantesques, les dahlias, les marguerites égaient les plates-bandes. Le luxe des maraîchers est d'avoir un coin fleuri. Encore si ces fleurs leur rappelaient de bonnes et salutaires pensées! — « Les chênes et les hêtres ont été mes précepteurs », a dit un saint. Je crois qu'une rose, une violette, un lis peuvent donner d'excellents conseils. Tout être, dans la nature, quelque infime qu'il paraisse, peut éveiller en nous une idée philosophique, un sentiment religieux.

Mais les cultivateurs de Changy ne voient dans la fleur que la corolle, à moins encore qu'ils ne supputent la valeur mercantile. La Saint-Fiacre, patron des jardiniers, est, dans le pays, une occasion de fête turbulente à laquelle on affecte pourtant de donner une nuance religieuse. A la Saint-Vincent, protecteur des vignerons, on porte triomphalement les bourgeons nouveaux de la vigne ; à la Saint-Fiacre, ce sont des fleurs.

Huit jours à l'avance, les aubergistes font leurs provisions ; ils savent que la pratique donnera dans le pays. On choisit une des filles du village pour présider à la fête ; dès la veille, on lui offre un bouquet ; et, le jour venu, on vient la chercher en grande pompe pour la conduire à l'église.

Cette année-là, toutes les voix se réunissaient en faveur d'une jeune fille ; mais, Rose, Raymonde, Henriette, toute la folle bande des ouvrières et des jardinières essayait de renverser cette élection. Il s'agissait pour elles d'arriver à faire nommer une des évaporées de l'endroit. Mais, soit respect pour celle que l'on devait élire, soit entêtement, le choix fut maintenu... Une députation se rendit chez le père Simon pour demander à Véronique qu'elle voulût bien présider à la fête qui se célébrerait dans huit jours. Véronique aurait désiré décliner cet honneur, mais elle regarda son oncle et le vit si joyeux, si fier, qu'elle n'osa lui enlever cette satisfaction par un refus ; elle se contenta de répondre :

— Je vous remercie de me faire un tel honneur, je serai reine pendant la matinée et j'irai à la messe ; mais le soir, pour le bal, je prierai Raymonde de me remplacer.

(A Suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les PP. TRAPPISTES d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. GIRAUD, 74, rue Nationale, LILLE